

CHANSONS PROVENÇALES ET FRANÇAISES

VICTOR GELU

Ces chansons n'étaient point destinées à l'impression, l'on s'en apercevra facilement en les lisant. Il a fallu des instances bien vives et bien souvent réitérées pour me déterminer à les publier.

Mais avant de franchir ce redoutable premier pas, j'éprouve un besoin irrésistible de hasarder quelques explications en faveur de ces bagatelles.

L'idiome provençal se meurt. Au train dont va le siècle, faisant rafle impitoyable des mœurs, des usages, du caractère, des costumes, du langage anciens, et donnant à tout et à tous une teinte régulièrement uniforme et pâle, avant trente ans, cette langue sera aussi difficile à expliquer que la langue des hiéroglyphes pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de notre population marseillaise.

Malgré le succès mérité des charmants ouvrages de notre poète populaire, on ne trouverait pas dans notre ville, à l'heure qu'il est, cent personnes qui pussent lire couramment ses productions; encore moins en écrire dix lignes sous la dictée d'une manière correcte.

Déjà les jeunes gens nés depuis 1815, ceux surtout qui ont reçu quelque instruction, n'y entendent plus rien. Et quel profond mépris, quelle horreur cette génération affecte pour l'idiome de ses pères!

Certes, c'est arriver mal à propos que de venir, en 1840, offrir un recueil de chansons en grande partie provençales à ce public dédaigneux, dont je vois la bouche prête à se tordre pour faire fi! et lui dire:

– Lecteur, qui es habitué à la poésie harmonieuse des grands écrivains de notre époque, aux vapeurs mielleuses, à la période désossée de leurs innombrables imitateurs, voici des vers qui la plupart n'ont d'autre mérite que l'énergie de la pensée et la brutalité pittoresque de l'expression.

J'ai choisi mes personnages parmi ces enfants de la populace marseillaise que tu ne connais pas: j'ai pris plaisir à dépeindre leur physionomie sauvage et caractéristique.

Plusieurs de nos compatriotes ont tracé avant moi des portraits analogues aux miens; mais leurs tableaux, quoique toujours spirituels, ne sont pas toujours vrais. En voulant idéaliser leurs sujets, ils leur ont donné une allure et des formes fantastiques qui leur sont étrangères.